Document generated on 04/29/2024 1:11 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Le Musée du disque

Claude Gingras

Number 66, Spring 1972

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57927ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gingras, C. (1972). Le Musée du disque. *Vie des arts*, (66), 51–52.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

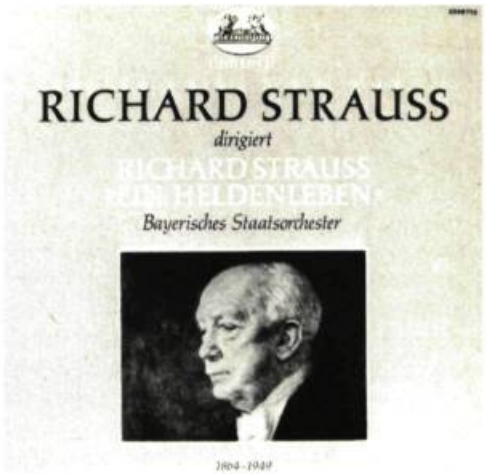
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



LE MUSÉE DU DISQUE

par Claude GINGRAS

La formule des rééditions constitue depuis quelques années l'un des secteurs les plus importants de l'industrie du disque. Elle permet aux discophiles de retrouver plusieurs grandes interprétations qui n'étaient plus disponibles depuis trop longtemps – certaines n'ont jamais été égalées – et de les retrouver non seulement à bon compte (les maisons productrices les placent généralement dans leurs éditions économiques) mais encore dans une tenue généralement intacte, grâce à des procédés modernes de gravure qui les débarrassent de la distortion, bruits parasites, etc., déplorés dans les enregistrements originaux. En somme, c'est une sorte de *Musée du Disque* que constituent ces rééditions historiques.

La plupart de ces enregistrements datent d'avant l'avènement de la stéréophonie et même de la haute-fidélité, et quelques-uns, très anciens, accusent leur âge. Néanmoins, dans la plupart des cas, les maisons sérieuses évitent de *stéréophoniser* les bandes originales, conscientes que c'est une interprétation et non le son lui-même qui intéresse les amateurs de rééditions. Et lorsque ces maisons se permettent de traiter électroniquement les enregistrements originaux, elles le font avec beaucoup de prudence et de goût.

Seraphim, l'étiquette économique de Angel, offre régulièrement le plus grand choix de rééditions importantes, suivie de près par Heliodor, l'étiquette économique de Deutsche Grammophon. Ces derniers mois, Seraphim a réédité l'intégrale des oeuvres pour piano seul de Mozart enregistrée en 1953 par Walter Gieseking (les onze disques constituant cette incomparable intégrale sont maintenant répartis en trois coffrets) ainsi que deux grandes intégrales Beethoven: les 32 Sonates pour piano jouées par Artur Schnabel avec une autorité qui fait oublier les faiblesses techniques (enregistrements s'échelonnant de 1932 à 1937) ainsi que les neuf Symphonies jouées par la Philharmonique de Berlin sous la direction authentiquement *allemande* du chef belge André Cluytens. Par exception, cette intégrale est en stéréo, et le son est excellent.

Autres rééditions Seraphim à signaler:

Le célèbre enregistrement de la 9e Symphonie de Beethoven réalisé lors

de la réouverture du Festival de Bayreuth, en 1951, sous la direction de Wilhelm Furtwaengler, et avec comme solistes Schwarzkopf, Hoengen, Hopf et Edelmann;

Un disque composé d'extraits du non moins célèbre *Tristan und Isolde* enregistré par Furtwaengler en 1952 avec Flagstad, Suthaus, Fischer-Dieskau et Thebom dans les premiers rôles;

Un récital de lieder de Hugo Wolf, avec Schwarzkopf et Furtwaengler au piano, enregistré au Festival de Salzbourg de 1953;

Des œuvres pour piano de Stravinsky (*Capriccio, Sérénade en la,* etc.) enregistrées par le compositeur lui-même entre 1930 et 1934;

Le second enregistrement de la *Symphonie fantastique* de Berlioz par l'Orchestre National de la Radiodiffusion Française dirigé par Beecham (cet enregistrement stéréophonique, effectué en 1958, ne doit pas être confondu avec celui que le même chef et le même orchestre firent en mono en 1957; jusqu'à présent, seul l'enregistrement de 1957 était disponible en Amérique, mais cette deuxième interprétation, un peu plus lente, plus appuyée, est la plus intéressante);

L'unique Sonate de Liszt dans sa plus fulgurante exécution, celle de Horowitz, enregistrée en 1932;

Trois récitals de ténors célèbres: Jussi Bjoerling (17 airs d'opéras, d'oratorios et de lieder), Beniamino Gigli (12 airs classiques italiens) et Giuseppe di Stefano (14 airs tirés de ses intégrales d'opéras);

Trois disques d'airs d'opéras et de lieder de la célèbre basse russe Alexander Kipnis;

Un disque Wagner comprenant de longs duos de *Die Walkure* et *Der Fliegende Hollaender* (Le Vaisseau fantôme) réunissant Hans Hotter et Birgit Nilsson (paru d'abord en 1959, ce disque est l'un des premiers de Nilsson);

Les deux Concertos pour piano de Shostakovitch enregistrés par le compositeur en 1957;

Enfin, le tout dernier enregistrement de Dennis Brain, le Poète du cor, qu'il fit quatre jours avant de mourir (1957) et groupant notamment des œuvres de Mozart et de Jacques Ibert.

Furtwaengler, sans doute le chef d'orchestre le plus controversé et le plus important de l'histoire de la musique, et qui est décédé en 1954, figure sur de nombreuses rééditions de plusieurs maisons de disques. Aux rééditions Seraphim déjà signalées s'ajoutent celle d'Heliodor.

Ces disques, placés par Heliodor dans sa collection *Historisch* et tous enregistrés avec la Philharmonique de Berlin entre 1942 et 1953, font revivre l'immense personnalité de Furtwaengler à travers des symphonies célèbres: 5e de Beethoven, 4e de Schumann, 39e de Mozart, 88e de Haydn, 9e de Schubert, 9e de Bruckner, et des pages légères de Johann Strauss, Rossini, Weber et autres.

La maison London, dans sa collection économique Stereo Treasury Series, a réédité (en stéréo) deux enregistrements de Furtwaengler; la Symphonie en ré mineur de Franck (avec la Philharmonique de Vienne) et la 2e Symphonie de Brahms (avec la Philharmonique de Londres). Chacun de ces disques offre un intérêt additionnel, étant complété par une réédition du grand contralto anglais Kathleen Ferrier: trois des cinq *Rückert Lieder* de Mahler, avec Bruno Walter comme chef d'orchestre, complètent la Symphonie de Franck, alors que la *Rhapsodie pour alto* de Brahms, avec Clemens Krauss au pupitre, complète le disque Brahms.

Dans cette même collection, London a réédité *Das Lied von der Erde* (Le Chant de la terre) de Mahler dans sa meilleure version à ce jour, celle de Ferrier et Patzak et la Philharmonique de Vienne dirigée par Walter, lequel avait créé l'œuvre en 1911 (et cette fois, l'enregistrement, qui nécessitait autrefois trois faces, est bien tassé sur un seul disque). En réédition London, je signale encore le saisissant *Der Fliegende Hollaender* réalisé à Bayreuth en 1955 avec Astrid Varnay, Hermann Uhde et Ludwig Weber, sous la direction de Keilberth.

D'autres maisons, comme Turnabout et Everest, ont aussi réédité des interprétations de Furtwaengler (par exemple, une autre *Neuvième* de Beethoven, celle-là de 1942, et disponible à la fois sous ces deux étiquettes), mais en général ces repiquages sont marqués d'une certaine distortion et même de fluctuations de diapason.

Heliodor a également remis sur le marché un certain nombre d'enregistrements de Richard Strauss qui nous permettent d'entendre le célèbre compositeur comme chef d'orchestre, dirigeant ses propres œuvres (*Ein Heldenleben, Till Eulenspiegel,* la Danse des sept voiles de *Salomé,* les Valses de *Rosenkavalier*) et celles d'autres compositeurs (les Symphonies nos 39 et 40 de Mozart, des ouvertures et préludes d'opéras de Mozart, Gluck, Weber, Wagner). Strauss, dirigeant différents orchestres, affiche un métier imposant, et ces enregistrements, malgré leur ancienneté (ils ont été faits entre 1926 et 1941), constituent des documents inestimables.

A entendre également sur Heliodor: une extraordinaire *Neuvième* de Beethoven enregistrée en 1950 par Fritz Busch, le Chœur et l'Orchestre de la Radio Danoise et des solistes scandinaves; des récitals Bach de Gieseking (Partitas, Inventions, *Concerto italien,* etc. – quatre disques); un récital Schubert-Strauss du grand baryton allemand Heinrich Schlusnus; le deuxième Concerto de Brahms par la pianiste allemande Elly Ney; et un récital du contralto canadien Maureen Forrester comprenant la *Rhapsodie pour alto* de Brahms et les cinq *Rückert Lieder* de Mahler dans des interprétations tout à fait comparables à celles déjà mentionnées de Ferrier.

Odyssey, l'étiquette économique de Columbia, rend elle aussi certaines grandes interprétations de nouveau disponibles: les six dernières Symphonies de Mozart dirigées par Beecham, les 24 Préludes de Debussy joués par Gieseking, l'ancien enregistrement des six Quatuors op. 18 de Beethoven par le Budapest, les œuvres pour violoncelle et piano de Beethoven par Casals et Serkin, les Beethoven, Brahms et Mahler de Bruno Walter. Cependant, ces derniers temps, Odyssey a surtout offert des rééidtions d'interprétations plus récentes qui, bien que généralement excellentes (signées Szell, Ormandy, Gould, Fleisher, Oïstrakh), ne peuvent pas encore être classées comme *légendaires* et ne peuvent donc pas encore entrer dans notre Musée du Disque . . .

Quant à RCA, elle a réédité récemment, dans sa collection économique Victrola, un bon nombre d'enregistrements de pianistes célèbres (Rachmaninov, Schnabel, Horowitz, Lhévinne, Kapell, Hofmann) mais ces disques, comme nous en informent les distributeurs canadiens de RCA, ne sont pas encore disponibles ici. Pour l'instant, RCA du Canada s'intéresse davantage aux rééditions de Mario Lanza . . . Je veux signaler cependant – et c'est l'exception qui confirme la règle – un très intéressant disque Victrola intitulé *Golden Age Aida* et groupant des extraits du plus célèbre opéra de Verdi enregistrés entre 1909 et 1913 par quatre gloires du temps: Enrico Caruso, Johanna Gadski, Louise Homer et Pasquale Amato. ■

English Translation, p. 88